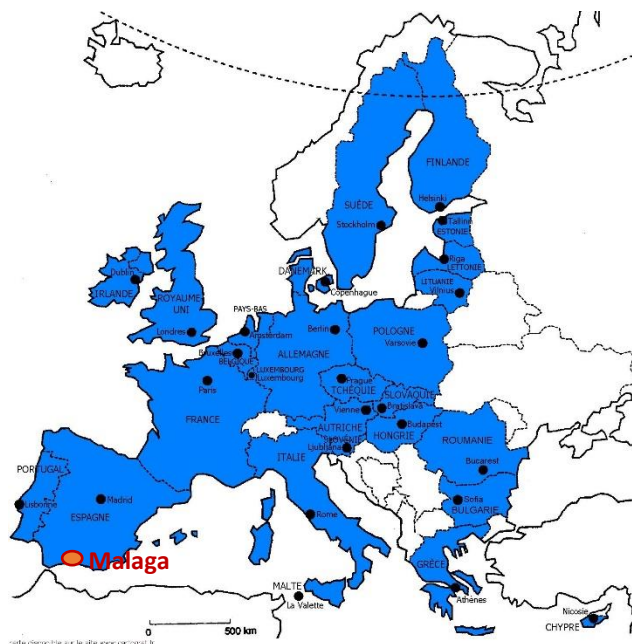




Camille



Stage ERASMUS du 18 mars au 30 juillet 2019, semestre 6, à
CHIP Hospital, Malaga, Espagne.

Un projet, réaliser un stage à l'étranger

A l'aube de ma carrière d'infirmière, j'achève mon dernier stage dit « pré-professionnel » du semestre 6. Si je devais le qualifier, je dirais que celui-ci a été le plus personnalisé de tous, voire « sur-mesure ». En effet, j'ai eu l'opportunité de le réaliser en Espagne, dans une clinique privée de Malaga, via le programme européen ERASMUS.

A travers cet écrit, je vais expliquer le déroulement de mon stage, de sa préparation jusqu'à sa concrétisation.

« L'AVANT » ERASMUS

Mes motivations

Élève plutôt sérieuse durant toute ma scolarité, j'ai décroché mon baccalauréat littéraire en juillet 2016 avec mention bien et mention « section européenne en langue anglaise ». En effet, grâce à la filière littéraire, je bénéficiais de cours de langues intensifs, en anglais (de 9 à 10h par semaine) et en espagnol (2,5h par semaine).

Ces heures de cours d'anglais incluaient 1H30 de cours d'histoire et géographie en langue anglaise. A la fin de mes années lycée, j'ai pu obtenir le niveau C1 en anglais, et B2 en espagnol, ce qui me permettait de communiquer aisément dans ces deux langues.

Amoureuse des voyages, de la découverte d'autres cultures et d'autres horizons depuis toujours, j'ai eu l'occasion de découvrir de nombreux pays, aussi bien avec ma famille, mes amis, que dans un cadre scolaire.

Avant même mon admission à l'IFSI René MIQUEL, j'avais pris connaissance des possibilités de réaliser un ou plusieurs stages à l'étranger. C'est donc naturellement que j'ai entamé les démarches pour partir au Pérou en juin 2018 pour y effectuer un stage de quatre semaines, avec un groupe de six autres étudiants (stage du semestre 4 de la formation).

Quatre semaines, cela passe très vite. En rentrant, l'envie de repartir se faisait déjà sentir. Notre promotion a ensuite reçu une présentation du programme ERASMUS et je n'ai pas hésité à me diriger vers notre formatrice coordinatrice ERASMUS afin d'entamer les démarches. Le stage ERASMUS me permettrait cette fois de mener un projet individuel (contrairement au projet du Pérou), à m'ouvrir à une autre culture, rencontrer des étudiants du monde entier, et surtout, découvrir un autre système de soins européen.

Pendant l'été, en parallèle de la rédaction de mon dossier de motivation, il a fallu se consacrer à la recherche active d'un lieu de stage pouvant m'accueillir l'année suivante.

Pour ce faire, j'ai dû déterminer une destination. L'Espagne a semblé être une évidence : j'avais pu pratiquer à nouveau l'espagnol au Pérou, je me sentais confiante quant à mon niveau. Je souhaitais aussi m'installer dans un pays où le climat serait chaleureux et où la vie étudiante plutôt dynamique.

Une fois le pays choisi, les démarches de recherche d'un hôpital peuvent démarrer avec la contrainte de trouver un service répondant aux critères SLD, catégorie de stage que je n'avais pas encore faite.

La recherche d'un hôpital s'est révélée difficile : je cherchais dans toutes les grandes villes espagnoles. J'appelais sur place, envoyais des e-mails, restant parfois sans réponses.

Fin août, la clinique de Malaga a donné une suite favorable à ma candidature.

En septembre, j'ai rendu mon dossier de candidature terminé et l'ai soumis à ma formatrice de suivi pédagogique, ainsi qu'à ma formatrice coordinatrice ERASMUS.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu l'aval de Madame SOMMELETTE, directrice de l'Institut. La machine était lancée !

Budgétisation du projet

D'un point de vue financier, un tel projet nécessite une grande anticipation. Ayant travaillé en tant qu'animatrice en centre de loisirs en juillet 2018, j'ai économisé mon salaire. En août, j'ai exercé en qualité d'aide-soignante, en vue d'acquérir de l'expérience professionnelle et d'économiser davantage.

Vivant toujours chez mes parents et n'étant pas boursière, il a fallu m'assurer de leur soutien d'abord moral, puis financier. Ces derniers m'ont garanti qu'ils continueraient de m'aider à hauteur de ce qu'ils m'accordaient déjà mensuellement.

Au cours de l'année, j'ai continué de travailler les week-ends et vacances scolaires en tant qu'aide-soignante. Avant mon départ, je bénéficiais de 2000 euros d'économies personnelles consacrées au stage à venir.

La formatrice coordinatrice a fait une demande de bourse ERASMUS dont tous les étudiants participant au programme peuvent bénéficier. Son montant varie selon le pays d'accueil, mais en partant en Espagne, je pouvais espérer toucher 1300 euros. Nous touchons 80 % du montant total de la bourse avant de partir, et les 20 % restants en rentrant, après avoir effectué quelques dernières démarches (un test de langue et le renvoi de l'attestation de présence en stage).

Départ imminent !

Les Espagnols n'étant pas de nature pressée, les véritables recherches d'un logement n'ont pu débuter qu'un mois avant de partir.

Je souhaitais louer une chambre dans un appartement en colocation, car ce système me semblait être le meilleur moyen de rencontrer d'autres étudiants et donc de m'intégrer.

Je me suis inscrite d'abord sur des sites de petites annonces locales, tels que « IDEALISTA ». Ensuite, je me suis intégrée au groupe Facebook « ERASMUS MALAGA 2018/2019 » et j'ai publié une annonce stipulant que je cherchais une chambre, pour un budget maximum de 350 euros par mois (charges incluses), située en centre-ville. Par chance, une étudiante portugaise de 24 ans, Ana, m'a contactée en me disant qu'elle aussi allait réaliser un stage dans le même hôpital et à la même période ! Nous avons très vite sympathisé et décidé de rechercher ensemble une même colocation.

Nous avons trouvé grâce au site de petites annonces cité ci-dessus. Encore une fois, nous avons été chanceuses : un appartement fraîchement rénové était disponible au prix de 310 euros par mois (charges incluses), à 6 minutes à pied du centre-ville.

En outre, 10 jours avant mon départ, j'ai dû réaliser un test de langue allant déterminer mon niveau d'espagnol. Ce test se fait à domicile et ne requiert qu'une simple connexion Internet. Seulement 45 minutes et un peu de concentration sont

nécessaires à sa réalisation. L'objectif de ce test est de déterminer le niveau de l'étudiant en langue (en l'occurrence espagnole) avant son départ, puis de le comparer avec celui du retour (un autre test est réalisé). Pas de panique, ce test ne conditionne pas notre départ ! Il permet à l'étudiant de visualiser ses progrès et les résultats entrent dans les « statistiques ERASMUS »

PENDANT LE STAGE ERASMUS

Le jour de mon arrivée, j'ai rencontré Ana qui avait synchronisé son arrivée avec la mienne. Le courant est tout de suite passé entre nous. Étant Portugaise, nous ne parlions ensemble qu'en anglais.

La rénovation n'étant pas encore terminée, nous avons dû nous installer quelques jours dans une chambre d'un appartement du même bâtiment. Cette étape nous a permis de rencontrer déjà quelques autres étudiants de plusieurs nationalités : coréenne, vénézuélienne, française et mexicaine. Dépaysement assuré !

Le lundi suivant, nous avons toutes les deux commencé notre stage. Nous avons été accueillies par le directeur médical de l'établissement qui nous attendait. Ana suivant des études de médecine a été présentée à son médecin référent.

Pour ma part, j'ai suivi la surveillante des infirmiers qui m'a fait visiter la clinique, puis expliqué le déroulement de mon stage : d'abord en service de rééducation (7 semaines) puis aux urgences. Cependant, l'objectif étant de découvrir la prise en charge espagnole, il a été convenu que je pourrais me rendre dans d'autres services : médecine interne, chirurgie, soins intensifs, bloc opératoire et salle de soins post-interventionnels.

Mes horaires étaient organisés de la façon suivante : 8h/15h ou 15h/22h.

Il a fallu m'adapter au rythme espagnol ! Ici, le petit-déjeuner (« *el desayuno* ») se prend une première fois à la maison, puis une seconde fois à l'hôpital aux alentours de 11h. En Espagne, le déjeuner (« *el almuerzo* ») se prend entre 14h et 15h30. Avec le rythme de l'hôpital, j'ai pris l'habitude de déjeuner en rentrant chez moi, à 15h30. Le goûter (« *la merienda* ») est prévu à 18h et le dîner (« *la cena* »), entre 21h et 22h30.

Mon intégration au sein des équipes a été rapide. Les soignants se sont montrés curieux de me connaître. Leur envie de me communiquer leurs savoirs (aussi bien techniques que linguistiques) était présente et rassurante pour moi. Ainsi, j'ai très vite progressé en espagnol car j'étais « obligée » d'échanger avec mes collègues, et surtout avec les patients. Les progrès sont rapides mais fatiguent ! Parler une langue étrangère toute la journée demande des efforts et une prise de notes rigoureuse.

L'hôpital accueille également de nombreux patients étrangers : j'ai pu souvent parler anglais avec eux et parfois français.

Mes collègues m'ont vite fait confiance et confié des responsabilités. Je me sentais comme un membre à part entière de l'équipe. Les compétences infirmières sont identiques à nos compétences françaises : nous réalisons les mêmes actes techniques. Pourtant, le rôle infirmier est différent de celui que nous connaissons en

France. En effet, j'ai trouvé que le travail en réseau avec les autres professionnels de santé n'était pas aussi développé. Par exemple, je n'ai pas pu assister à une réunion d'équipe, comparable à une synthèse, ou un staff chez nous.

Cependant, en Espagne, la notion de famille demeure très présente. La quasi-totalité des patients (quel que soit le motif d'hospitalisation) bénéficie de la présence d'au moins un membre de sa famille auprès de lui, 24h sur 24.

L'accompagnant peut profiter d'un lit d'appoint dans la chambre ou dans la salle de bains et recevoir gratuitement des « goûters ». Il n'existe pas non plus d'horaires de visites fixés. Les membres de la famille contribuent davantage aux soins de confort du patient et donnent systématiquement les repas lorsque le patient est dépendant. Par conséquent, le rôle éducatif et préventif des soignants se veut important auprès du patient et de sa famille.

Petit à petit, je me sentais de plus en plus à l'aise en langue espagnole. J'ai également eu l'opportunité d'assister à des cours d'espagnol gratuits, dispensés par l'université de Malaga pour les étudiants ERASMUS.

RETOUR SUR EXPERIENCE

En terminant mon stage, j'ai également achevé ma formation. Au cours de ces derniers mois, j'ai dû rédiger mon travail de fin d'études en parallèle de mon stage. Ceci n'a pas été évident et il m'a fallu trouver une organisation rigoureuse de travail. J'ai dû concilier le stage (me demandant beaucoup d'efforts d'adaptation) et le travail personnel qui en découlait avec le mémoire, tout en gardant du temps pour découvrir l'Andalousie avec mes amis. Avant de se lancer dans l'aventure ERASMUS, je pense qu'il faut envisager la quantité de travail personnel qui s'impose à nous pendant cette période.

Ces quatre mois sont passés à vitesse grand « V ». Ils ont été denses et intenses. J'ai réalisé que le temps en ERASMUS est bien plus rapide et que les liens que l'on crée sont plus forts : en quelque temps, nous passons de simples inconnus à amis du bout du monde. Nous avons l'habitude de dire que « ERASMUS es una aventura » (ERASMUS, c'est une aventure). Et nous ne pouvions pas trouver meilleure définition.

J'ai beaucoup progressé en langues (anglaise et espagnole). Aujourd'hui, je suis capable de travailler dans un hôpital espagnol en tant qu'infirmière. Outre mes progrès linguistiques, j'ai pu découvrir une autre conception du soin au-delà de nos frontières. J'ai pu envisager le rôle infirmier en Andalousie et l'organisation du travail local.

De plus, je me suis ouverte à la (riche) culture espagnole au travers de mes voyages (à Gibraltar, Grenade, Séville, Almeria, Valence...), mais aussi à la culture des étudiants du monde entier que j'ai rencontrés. Ce que je retiens, c'est que nous

avons tous « un petit quelque chose » à apporter à autrui et qu'autrui nous apporte également « un petit quelque chose » de sa culture. Grâce à cette expérience, j'ai gagné en maturité et en indépendance.

CONCLUSION

Mon expérience ERASMUS fut enrichissante sur de nombreux points. D'abord, d'un point de vue professionnel car j'ai pu découvrir un système de santé différent du nôtre, et le rôle infirmier en Espagne. Mon identité professionnelle s'est davantage construite. Il s'agit avant tout d'une expérience humaine. Ensuite, j'ai fait des rencontres uniques et j'ai tissé des liens forts avec certaines personnes devenues maintenant des amis du monde entier. J'ai pu voyager, découvrir une culture et un peuple très accueillant. Aujourd'hui, je me sens davantage citoyenne européenne.

ANNEXE (photos)

Façade de l'hôpital :



Rencontre sympathique avec une infirmière du bloc opératoire :



Box de salle de réveil :



Mes colocataires : Laura (à gauche), italienne, Aline, brésilienne, moi-même, et Ana, portugaise :



Les meilleurs tapas de Malaga :



Pâtisseries andalouses :



L'Alhambra de Grenade :



Plaza de España, à Séville :



